La S.A.H.C.

Sa fondation, ses buts et son histoire

par René Paris

Le 11 juin 1880, dans une salle de l'Hôtelde-ville de Châtillon, étaient assemblées seize personnes choisies parmis les notabilités d'alors. A leur tête, le sous-préfet, Victor Deheurle, promoteur de la réunion, puis le maire, des magistrats, des fonctionnaires des Eaux-etforêts, des finances et des Ponts-et-chaussées, un médecin, un pharmacien,un banquier, un architecte, deus industriels enfin, dont l'un Louis Cailletet, illustre physicien et membre de l'Institut.

Le but de la réunion : fonder une société archéologique châtillonnaise.

Depuis le début du siècle d'intéressantes découvertes avaient eu lieu dans l'arrondissement : trouvailles gallo-romaines d'Essarois et de Vertault, trouvailles celtiques, plus notables encore, de Magny-Lambert et des tumulus des *Mousselots*, aux portes de la ville.

Des multiples objets recueillis, bon nombre avaient émigré; Les antiquités de Vertault enrichissaient le Musée archéologique de Dijon et les bijoux d'or du tumulus de *la Butte*, le Musée national de Saint-Germain-en-Laye. La plupart, cependant restés sur place, garnissaient les salles et l'escalier de la Bibliothèque municipale, transformée ainsi en un vaste cabinet d'amateur : le lébès aux griffons du tumulus de *la Garenne* et les *ex-voto* du temple d'Essarois voisinaient avec des sculptures du moyen-âge et des souvenirs du vieux Châtillon.

Si le noyau d'un futur Musée archéologique existait donc depuis quelques années, les archéologues qui auraient pu l'enrichir encore n'avaient jamais été rares dans notre région. C'avait été Honoré Bourée le bibliothécaire, qui sauva entre autre la belle épée de Vix, J. B. Leclere et Jules Gaveau, celtisants pleins d'imagination mais qui recensèrent utilement les vestiges épars, Mignard, le type même de l'érudit de ce temps, et E. Nesle, l'auteur du

précieux *album* et du *Voyage d'un touriste*. C'était encore à cette époque Jules Beaudouin, savant géologue et pionnier des recherches préhistoriques, et Gustave Lapérouse, qui à vingt ans avait signé *l'Histoire de Châtillon*, et pour finir, Edmond Flouest, le premier explorateur compétent des tumulus châtillonnais et qui allait devenir le « parrain » de la jeune association.

Ce qui avait manqué à tous ces érudits pour poursuivre leurs travaux, les exploiter et en conserver sur les lieux même le produit, la fondation de la Société Archéologique l'apportait enfin.

L'exemple de Compagnies savantes voisines montrait le chemin à suivre. Si la doyenne, la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or, filiale de l'Académie de Dijon, rayonnait sur tout le département, elle ne pouvait prétendre recruter beaucoup de membres dans les arrondissements éloignés du chef-lieu et son Musée centralisait nécessairement le produit des fouilles qu'elle dirigeait. Une petite citée voisine, Semur, comme Châtillon, ancienne capitale d'un baillage devenue sous-préfecture, avait depuis 1842 une Société des Sciences Naturelles. Ayant élargi une vingtaine d'années plus tard le cadre de ses activités pour embrasser aussi l'archéologie et l'histoire, elle publiat depuis lors un bulletin où d'importantes études sur la protohistoire du Châtillonnais avaient paru. Le Musée qu'elle contrôlait se développait chaque année davantage.

Effectuer des fouilles bien dirigées, aménager et enrichir un musée régional, publier un bulletin, où exposer ses travaux : c'était bien là les trois activités fondamentales aux quelles devait se consacrer une Société archéologique. C'est ce qu'a réalisé la nôtre avec des fortunes diverses, pendant les soixante-dix-sept années qu'elle compte maintenant.

Par un discernement que ne devait point démentir la suite des temps, le premier but que se fixa la jeune Société pour ses fouilles fut la recherche des antiquités « gauloise ».

Il paraissait en effet que les vestiges des civilisations celtiques, dont les tertres funéraires bossuaient çà et là les champs et les bois, devaient constituer la plus authentique richesse archéologique de la région.

Dès les formalités accomplies et le Bureau constitué le groupe se mit au travail.

Moins de trois mois après la fondation les premiers coups de pioche étaient donnés au grand tumulus du Val-Thibault, à l'orée de la forêt de Châtillon. Le compte-rendu, très loyal du Président Deheurle traduit bien l'enthousiasme des néophytes « impatients de faire de promptes découvertes » (1). La première journée de fouille ne s'écoula pas sans qu'un second tertre fut « attaqué ». Ainsi au cours d'un demi-siècle, avec plus ou moins de bonheur dans ses découvertes, et la sagesse venant, avec moins de hâte qu'au premier jour, trente tumulus furent explorés par la Société Archéologique dans le Châtillonnais.

Ces travaux de début avaient mis au jour des vestiges déjà dignes d'intérêt. L'année 1881 vit la publication du premier fascicule du Bulletin de la Société Archéologique du Châtillonnais, très soigneusement rédigé et illustré. Chaque année, jusqu'à la fin du siècle, dans cette revue, l'activité du groupement est exposée et les trouvailles remarquables aussitôt publiées; des questions plus vastes sont même abordées par de savants correspondants. Les chercheurs qui ont aujourd'hui la chance de posséder une collection complète de cette publication, savent quelle source essentielle elle représente pour l'étude de la préhistoire et de l'histoire de la région et combien elle est appréciée et recherchée par les érudits.

La conservation matérielle des objets découverts posa un autre problème. La Société entreprit aussitôt des démarches pour faire fonder par la ville de Châtillon un musée municipal qui recueillerait les vestiges déjà existants et que la Société s'engageait à alimenter de tout le produit de ses fouilles.

Les pourparlers, vivement menés, aboutir et un local fut trouvé, au rez-de-chaussée de la Bibliothèque, où le premier Conservateur désigné, Emile Humblot, classa et exposa rapidement les collections initiales.

Les Châtillonnais et de nombreux visiteurs étrangers ont bien connu et admiré cette vaste salle de la rue du Docteur Bourrée, où suivant les principes de la muséographie de l'époque, la totalité des découvertes, des achats et des dons s'accumulaient dans les nombreuses vitrines. Ce jeune Musée archéologique fut vite renommé pour sa richesse et sa classification rigoureuse et la Société pouvait légitimement en être fière car elle en était « la mère et la nourrice » selon les mots de Jean Lagorgette, l'un des conservateurs. Fouilles, publication, musée, ces buts principaux d'emblée atteints, regardons vivre et travailler notre groupement.

Les premières années, à la suite de l'élan initial l'activité s'oriente spécialement vers l'exploration des tumulus (2). L'amorce d'une campagne de travaux au mont Lassois est sans lendemain. Mais 1882 la Société commence à s'intéresser aux antiquités gallo-romaines de la colline de Vertault. Le vicus Vertillensis est un champ de fouille tentant et disponible depuis que la Commission des Antiquités de la Côted'Or l'a abandonné en 1863, après la retentissante découverte du véritable nom de la ville naguère baptisée Landunum.

Quelques sondages sont effectués et le bulletin de 1883 publie une première étude : « Note sur la conservation des clous en fer découverts dans les fouilles de Vertault » par Louis Cailletet. Les années suivantes c'est Gustave Lapérouse qui fait de longs comptes-rendus de travaux plus poussés et plus productifs. Plusieurs tumulus dans la forêt de Châtillon et dans les bois de Chamesson, deux nécropoles, l'une mérovingienne à Ampilly, l'autre gallo-romaine à Etrochey, s'ajoutent à la liste des recherches. Le bulletin de 1887 insére un des premiers articles d'un archéologue promis à un grand avenir : Henry Corot de Savoisy.

⁽¹⁾ Bul. de la Sté. Archéologique du Châtillonnais. n° 1, 1881, p. 15

⁽²⁾ Il est superflu de donner ici des références pour chacune des fouilles : ce serait reproduire inutilement les sommaires du bulletin de la Société Archéologique et Historique du Châtillonnais ; première série, n° 1 à 10, 1881-91 en dix fascicules ; deuxième série, n° 1 à 9, 1892-99, en 4 fascicules ; troisième série, n° 1 à 8, 1948-56, en 8 fascicules.

1888 est une époque marquante pour la Société. Il paraît avantageux, pour donner plus de surface aux recherches, d'adjoindre l'Histoire à l'Archéologie et le fascicule de cette année là porte le nouveau titre de *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Châtillonnais*. Une part importante est dès lors consacrée aux études sur le Moyen-Age et les Temps Modernes.

Cette même année un nouveau conservateur du Musée est désigné, c'est Henri Lorimy. Le jeune archéologue suit de près les fouilles de Vertault et publie bientôt son premier rapport sur ses travaux. L'Assemblée générale de 1894 le nomme à la tête du Bureau.

Président de la Société et Conservateur du Musée, Lorimy va le rester pendant un demisiècle, et au cours de cette longue période l'activité de la Compagnie peut souvent se confondre avec celle de son animateur. Depuis la fondation les conditions ont singulièrement évolué. Les érudits Châtillonnais qui se pressaient nombreux à l'origine, pour briguer les honneurs du Bureau, diriger les recherches et rédiger les rapports, se sont raréfiés. Le grand enthousiasme collectif du début est tombé. La forte personnalité du nouveau conducteur maintiendra heureusement la cohésion du groupement, non sans heurts, certes, non sans manœuvres et sans batailles, mais finalement avec la réussite inscrite dans les faits.

Un sociologue qui se divertirait à scruter les petits évènements de ces années troublées de notre Société, pourrait faire quelque parallèle entre l'histoire des peuples et notre microcosme ; il verrait, à une féodalité turbulente, se substituer puis succéder un pouvoir fort et centralisé; il n'aurait point de mal même à désigner le vassal ambitieux, seigneur d'un fief lointain, qui menaça le plus la souveraineté du prince. Cherchant plus de pittoresque, l'amateur de petite histoire qui dépouillerait les archives de la Société Archéologique, s'égayerait d'y découvrir sous les étiquettes d'« affaire Galopin-Labrely » ou d' « affaire Suisse » l'analogue, en menu des intrigues et des conspirations qui marquent les périodes agitées de l'histoire. Ces faiblesse ne sont pas rares, hélas! dans nos Sociétés savantes et notre aînée et voisine ne connut-elle pas, quelques lustres plus tard, une guerre de libelles et de factums autrement plus

plus grave et une séssession qui faillit l'emporter ?

Malgré les difficultés, Lorimy poursuit avec opiniâtreté, chaque année, les fouilles de Vertault; tandis que Honoré Frérot publie dans le *Bulletin* les résultats de ses recherches aux Archives de la Ville. En 1893, la Société, grâce au mécénat de quelques-uns de ses membres, achète la totalité de la collection formée par le vicomte d'Ivory, de Mauvilly. Cet ensemble d'une importance capitale pour la protohistoire du Châtillonnais, enrichit le Musée du mobilier de plus de trente tumulus et d'autres objets de fouilles d'un grand intérêt.

Deux découvertes spectaculaires, en 1894, sur le chantier de *Vertillum*, récompensent la Société de sa persévérance. Le précieux groupe des Déesses-Mères et l'admirable Bacchus enfant sont tirés des ruines du *vicus*.

Mais ces trouvailles, si elles renforcent la détermination des heureux fouilleurs de consacrer l'essentilen de leurs moyens à Vertault, attirent aussi l'attention du monde savant sur ce site. Des projets de fouilles largement conduites, où toutes les substructions découvertes seraient gardées et entretenues, sont mis en avant, qui comportent toujours une sorte de prise en tutelle des chercheurs locaux. Désireux avant tout de sauvegarder son indépendance, Lorimy n'admet pas un contrôle de la Direction des Monuments historiques ou de ses délégués sur le chantier de Vertault et préfère renoncer à l'importante subvention annuelle du Ministère de l'Instruction publique. Quelques temps plus tard, la Société des Sciences de Semur, ayant repris les fouilles du mont Auxois, bénéficiera de cet appui officiel pour mener à bien le déblayement d'Alésia.

On peut discuter de l'opportunité de la décision prise alors par notre Société, et devant les chantiers comblés de Vertault regretter la disparition des vestiges mis au jour.

Mais *Vertillum* n'avait pas la situation privilégié ni l'auréole historique d'*Alésia* et les substructions découvertes dans le vicus lingon, pas l'importance de celle de la cité mandubienne.

La conséquence la plus fâcheuse pour la Société de ce souci d'indépendance absolue fut la disparition du *Bulletin*.

Après le dernier volume de la seconde série, paru en 1902, il ne fut plus possible pour la trésorerie d'assumer la charge de la publication. Bien qu'en 1904, grâce à l'intervention du Comité des Travaux historiques, la subvention ministérielle ait été rétablie, Lorimy jugea préférable d'employer tous les crédits disponibles aux travaux de fouilles.

Les campagnes se poursuivent alors régulièrement à Vertault, mettant au jour, année après année, une énorme quantité de matériel archéologique. Si aucune trouvaille exceptionnelle ne vient effacer le souvenir de 1894, de nombreux objets inédits et des séries abondantes d'objets plus courants s'ajoutent à chaque campagne pour constituer la remarquable collection gallo-romaine du Musée de Châtillon et en faire l'une des plus complètes de l'est de la Gaulle.

Parallèlement à cette activité la Société Archéologique subventionne Corot, pour la fouille de plusieurs tumulus à Minot; elle fait dégager et restaurer Saint-Vorles de Châtillon et au château des Ducs divers éléments d'architecture; elle entreprend en 1909 le déblaiement d'une *villa* gallo-romaine à Montliot et participe en 1913 à l'exploration de l'énigmatique tumulus du *Bois-Vert* à Villeneuve-les-Convers.

Au lendemain de la première guerre, la Société Archéologique et Historique, comme toutes ses pareilles, se trouve singulièrement appauvrie. Le nombre des membres est tombé à vingt. Soutenu par quelques Châtillonnais fidèles, Lorimy s'applique à maintenir l'existence du groupement et à poursuivre les travaux. Corot est encore subventionné pour effectuer des fouilles préhistoriques à la *Grande Baume* de Bâlot. Chaque fois qu'une occasion se présente, des terrains sont achetés sur le plateau de Vertault et les années suivantes ils sont explorés. Faisant pour l'Assemblée de 1923 un bref bilan des résultats acquis à Vertillum, le Président peut citer avec fierté ces quelques chiffres :

- De 1882 à 1923 la Société à dépensé
 19.500 frs. [or] pour les fouilles et 1.500 frs.
 pour les achats de terres.
- 10 hectares du plateau, sur 23, ont été explorés.
 - 350 pièces d'habitations ont été déblayées

ainsi que 104 fosses et puits.

En 1928 il faut ajouter à ces derniers chiffres 10 pièces et 83 caves et fosses.

Dans ses efforts pour ranimer l'activité de la Société, Lorimy trouve à cette époque une aide précieuse auprès d'un autre Châtillonnais de grand savoir : Jean Lagorgette. Doué d'une puissance de travail et d'une persévérance peu commune, celui-ci parcourt la région depuis plusieurs années pour conduire des enquêtes et des recherches sur les sols. Sa vaste culture et ses connaissances de géologue l'ont particulièrement préparé pour aborder l'archéologie. Une découverte fortuite sur les pentes de la montagne de Vix, en 1930, l'oriente définitivement vers cette discipline.

Si Lagorgette poursuit de son chef les importantes fouilles du mont Lassois, ouvrant ainsi le second grand chantier archéologique du Châtillonnais, il explore aussi, pour le compte de la Société et avec son aide matérielle, neuf tumulus dans la forêt de Châtillon et dans les bois de Pothières et une nécropole barbare à Buxerolles.

A côté de cette activité archéologique il serait injuste de ne pas mentionner, dans cette période de l'entre-deux-guerres, les travaux remarquables de plusieurs historiens membres de notre Société. L'absence d'un bulletin les a particulièrement désservis, mais leurs communications dans les Congrès et leurs études parues dans diverses revues ont cependant porté les couleurs de la Société Archéologique et Historique du Châtillonnais. Rappelons seulement ici les travaux de Célestin Courtois sur Vertillum, sur l'église Saint-Vorles et sur l'activité économique du maréchal Marmont et ceux de Charles Croix sur l'histoire de Châtillon pendant la ligue et sous l'Ancien Régime.

En 1939, à la veille de la seconde guerre, une campagne de fouilles à Vertault est encore entreprise par Lorimy qui meurt peu après, ayant pendant plus de cinquante ans consacré le meilleur de lui-même à la Société Archéologique et au Musée de Châtillon. Lagorgette prend alors sa succession de Président et de Conservateur pendant ces années pénibles de l'occupation ennemie, et disparaît à son tour en 1942.

La mort prématurée de Jean Lagorgette, suivant de si près celle de son prédécesseur, laisse la Société dans une situation difficile, que les bouleversements de l'époque agravent encore. Après la fin de la guerre et quelques années de demi-sommeil un redressement devient possible.

Sous la conduite du nouveau Président, M. René Joffroy, déjà Conservateur du Musée municipal, les anciens membres se regroupent, de nombreux adhérents les rejoignent bientôt et la Société peut envisager l'avenir avec confiance.

Mais nous entrons maintenant dans l'histoire très proche de notre groupement et on nous permettra de ne plus donner qu'un bref aperçu de la dernière décade.

Chaque année des campagnes de recherches sont entreprises : dépôts paléolithiques des grottes de Bâlot, tumulus de la forêt de Châtillon, reconnaissance de gisements gallo-romains dans cette même forêt.

En 1949 paraît le premier fascicule de la troisième série du Bulletin. qui renoue, après cinquante ans d'interruption, avec l'ancienne publication. Il est suivi de livraisons annuelles où sont publiés les résultats des fouilles, les découvertes et les études sur l'histoire et le folklore du Châtillonnais (3).

En même temps que le Musée s'enrichi du produit des fouilles, des dons sont sollicités auprès des collectionneurs particuliers et sur les crédits disponibles une large part est consacrée à la restauration ou à la mise en valeur des objets.

Mais deux évènements majeurs marquent surtout cette période de la vie de notre Société. En 1950 les premières salles du nouveau Musée archéologique sont ouvertes dans la maison Philandrier, où l'aménagement se poursuit depuis, donnant enfin aux collections exposées un cadre digne de leur intérêt.

En 1953, les fouilles que René Joffroy dirigeait à Vix depuis plusieurs années aboutis-

sent à la découverte du prodigieux « trésor », dotant le Musée de chefs-d'œuvre de réputation mondiale.

Au terme de cet exposé, qui n'a pu retenir que les grandes dates de soixante dix sept années de recherches et de travaux désinteressés, nous espérons avoir convaincu le lecteur que la Société Archéologique et Historique du Châtillonnais a bien rempli le rôle qu'elle s'était assignée à l'origine ; qu'elle a su tenir une place honorable parmi les Sociétés Savantes, ses voisines ; et qu'elle a fait le meilleur usage des moyens matériels dont elle a disposé et des bonnes volontés qui se sont mises à son service.

R. P.

Ces propos sont tirés de la publication éditée à l'occasion du :

XXVIII CONGRES DE L'ASSOCIATION BOURGUIGNONNE DES SOCIETES SAVANTES 1957

CHATILLON-SUR-SEINE SOCIETE ARCHEOLOGIQUE ET HISTORIQUE MCMLVIII

> Tirés à 300 exemplaires sur les presses de Maurice Boudrot a Châtillon-sur-Seine en mars MCMLVIII

⁽³⁾ Pour la partie archéologique, les rédacteurs s'éfforcent de combler le vide de la première moitié du siècle en publiant, dans le mesure du possible, les découvertes de cette époque.